LA MAUVAISE HERBE

VOL 5

NO 4



MAUVAISEHERBE@RISEUP.NET

La Mauvaise Herbe
Vol.5 no.4 Automne 2006

L'anarchie avec plusieurs grands A

Si vous voulez rejoindre le collectif du zine : **mauvaiseherbe@riseup.net**
Vous pouvez nous envoyer vos textes, dessins et annonces.

« Dire « zut » aux institutions et aux lois. Abandonner tout préjugé. Aimer au sein des choses, sans heurt et sans honte. »

Contacts

DIRA Bibliothèque libertaire
2035 St-Laurent, Montréal
dira@riseup.net

La Rue Brique
ruebrique@yahoo.ca
http://laruebrique.org/

Indigenous People's Solidarity Mov.
Mipsm500@yahoo.ca

Green Anarchy
www.greenanarchy.org/

Terra Selvaggia
Gruppo ecologista il Silvestre,
Via del Cuore 1, 56 127 Pisa

Aliments d'ici
http://jepermaculture.forumactif.com/

Cinema Politica
http://www.cinemapolitica.org

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, Montréal

Forêt Noire
http://www.foretnoire.da.ru

L'Endehors
Quotidien anarchiste en ligne
http://endehors.org/

Llavor d'anarquia
www.gratisweb.com/llavor

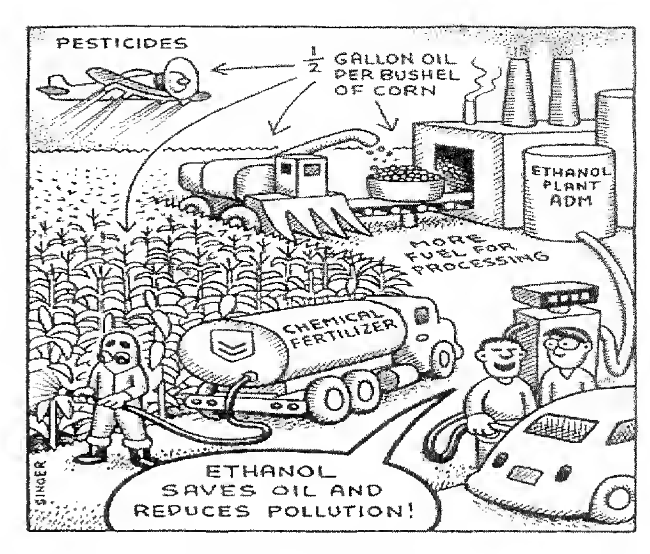
Insurgent Desire
http://www.insurgentdesire.org.uk/

Anarkhia
www.anarkhia.org/

Agite-Bouffe
A-2490 UQAM

Activités

6 décembre Soirée Dark Open Mic
Soirée DJ / open mic au Café Chaos.



Lu sur les Amis de la Terre : Les climats changent. Les humains sont responsables pour une bonne part de ce changement. Alors que la situation demanderait des mesures courageuses et radicales, les responsables politiques bricolent. Les responsables industriels, eux, saisissent toutes les occasions pour essayer de profiter de la situation : "business as usual" ou les affaires continuent.

C'est dans ce contexte que l'on nous parle de plus en plus des "biocarburants" ou des "carburants verts". Comme certains de ces carburants n'ont rien de bio , bien au contraire, aux Amis de la Terre, nous préférons parler d' "agrocarburants" pour éviter toute ambiguïté.

En fait, si on parle autant des agrocarburants en ce moment, c'est pour 3 raisons:
- cela donne l'impression que les pouvoirs publics font quelque chose ;
- l'industrie automobile responsable d'une bonne partie des gaz à effet de serre se refait une virginité ;
- et certains lobbies agricoles - notamment celui du maïs - ont senti une bonne occasion de se faire encore subventionner par de l'argent public, grâce à la détaxe sur les carburants.

Et s'il fallait en rajouter une quatrième, en mettant en avant ces mesurettes gadget, on ne remet surtout pas en question nos mode de production, nos modes de consommation et d'une façon générale, le système économique actuel basé sur le gaspillage de l'énergie par une minorité d'humains.

(...) Comme nous vivons dans un marché globalisé, nos collègues (...) du Sud ont bien compris les risques que faisaient courir cette augmentation de la production d'agrocarburants pour leur pays. Comme la surface agricole ne suffira pas dans les pays du Nord, ce sont les terres du Sud qui produiront nos agrocarburants...

modèle statistique, est un argument contre l'imposition de normes sociales qui limiteraient la liberté individuelle de (d'au moins) ces individus.



Par contre, un refus complet de la dépendance de l'organisme humain aux conditions biologiques est absurde. Les êtres humains ont évolué pendant des centaines de milliers d'années, et l'évolution a été entièrement déterminée par l'environnement physique. Nos yeux ont reçu cette forme en dialogue avec les caribous, les éphémères et les sitelles ; nos langues sont le produit de l'eau de source claire et des prunes mûres. Tout ce dont nous faisons l'expérience est porteur de sens, même la plus abstraite construction, nous vivons des expériences en faisant usage d'une pensée qui s'est développée pendant des millions d'années sur les immenses savanes, et sous les rochers humides. Comme l'ont fait Judith Butler et d'autres penseurs féministes post-modernes, de choisir le relativisme physiologique n'aide en rien à combler le trou qui a été creusé entre l'esprit et la matière.

Il est clair que les femmes participent largement à la défense et à la re-création des structures patriarcales. La libération des femmes est confondue avec la masculinisation des femmes par beaucoup de féministes. En général, toutefois, les femmes ne sont pas aussi encouragées à construire leurs identités personnelles autour de la domination et de la transcendance de la nature. Au lieu, nous sommes généralement élevées dans l'optique de développer des aptitudes d'écoute et de sensibilité. Dans une société patriarcale, cependant, nous somme privées d'une capacité plus fondamentale, la capacité de nous écouter nous-mêmes. On nous enseigne de satisfaire les besoins des hommes, plutôt que de reconnaître les notre. En retrouvant cette capacité, cependant, nous serions aussi aptes de faire usage des valeurs qui nous ont été enseignées pour créer un monde non divisé, non nié et vivable.

Texte paru dans *Green Anarchy* #21 automne-hiver 2005-2006

Première traduction par Anaïs de *L'En Dehors*

Corrigé et réédité par *La Mauvaise Herbe*

L'individualisme libertaire

L'affirmation de soi et le respect de chacun

L'idée qu'on se fait de la philosophie politique oppose habituellement deux grands axes de pensée : l'individualisme d'une part et le collectivisme d'autre part. Le premier est assimilé au libéralisme politique et surtout à l'individualisme bourgeois ('me, myself and I') alors que l'autre renvoit à une certaine idée de socialisme allant jusqu'à l'autoritarisme totalitaire (fascisme, stalinisme/maoisme). Considérer chacune de ces manifestations de manière isolée et péjorativement dans leur ensemble, quelle que soit les formes qu'elles puissent revêtir, reflète bien trop souvent une démagogie qui cache mal les intérêts véritables de la personne qui les critique unilatéralement.

Cherchant à concilier ce qui est unique en nous (individualité) à la nécessité de coopérer avec les autres (association), l'individualisme libertaire a contribué dès ses débuts à mettre de l'avant les idéaux de liberté et d'autonomie individuelles pouvant seules permettre à l'individu de se réaliser pleinement. Au début du siècle dernier, nombre de jeunes libertaires voyaient d'un mauvais oeil les tentations normatives, attentistes et ouvriéristes de l'orthodoxie anarchiste, et exigeaient surtout la mise en pratique immédiate d'idéaux jusqu'ici agités verbalement. Plutôt que de concevoir l'idéal libertaire comme quelque chose de lointain à atteindre, hors de nous, ces gens cherchent à le vivre ici et maintenant, à conformer leurs actions à leurs attentes dans leur vie de tous les jours. Telle est la véritable révolution, plus difficile à atteindre que n'importe quel grand soir empreint de l'idéologie des maîtres avec son cortège d'icônes, de cathéchismes prolétariens et d'idéologues figés et croulants. L'ennemi à abattre n'est pas seulement à l'extérieur mais aussi, et surtout, à l'intérieur de nous mêmes, dans nos propres réflexes inconscients et manières de nous comporter avec les autres. Refuser ce constat c'est refuser de confronter notre propre aliénation, c'est se conforter dans ce que le maître nous a apprit, c'est demeurer bien dompté.

Cette valorisation d'une immédiateté de la révolte individuelle et de la recherche constante de manières émancipatrices pour renverser l'ordre social existant en chacun de nous, déboucha sur des expériences de vie

communautaire que l'on appela les "milieux libres". Selon certains sociologues, nous en sommes alors aux prémisses du concept moderne de marginalité et de ce qui sera plus tard qualifié de milieu "alternatif". Je remarque d'ailleurs que ces expériences passées ont beaucoup marqué le milieu des squatteurs et des autonomes actuel. En entrant au squat liègeois *Tapsala*, on remarque tout de suite une phrase inscrite sur un mur, de Raoul Vaneigem, un philosophe qui contribuera certainement à renouveler les bases de l'anarchisme individualiste : *« Nous sommes les enfants d'un monde dévasté qui s'essaient à renaître dans un monde à créer. Apprendre à devenir humain est la seule radicalité. »*

Malgré la somme importante des choses à dire au sujet de l'individualisme libertaire, je vais me contenter d'exposer sommairement 4 points fondamentaux de cette philosophie anarchiste en essayant de les résumer le plus possible.

Respect de soi même
comme prémisse du respect des autres

Être soi-même c'est avant tout ne pas se soustraire à l'exigence de sa propre conscience. C'est avoir confiance en soi, en son potentiel, et chercher à atteindre une liberté et une autonomie toujours plus grande. L'individualisme est en ce sens une philosophie de la volonté et de la responsabilité car elle prône que l'individu soit imputable de ses propres actions et qu'il doit, à ce titre, nécessairement être libre et autonome pour y arriver. L'individu se sent alors libéré de toute attache, norme ou contrainte sociale qui ne rentre pas en concordance avec l'expression de son autonomie individuelle. L'individualisation peut en définitive parfaitement se combiner au respect de règles collectives et au sentiment d'appartenance à une collectivité quand ceux-ci sont librement consentie et laissent une marge de liberté assez grande à l'individu. La liberté individualiste est donc avant



Au cours de l'histoire, la femme et la nature ont subi une oppression parallèle. La matière est morte, insignifiante ; la femme est matière. Cela est plus clairement illustré, comme Susan Griffin l'a démontré dans un brillant essai, par le drame pornographique. Ici, le personnage féminin est explicitement dénué de volonté autonome et de signification interne ; elle est un corps sans vie, de la matière brute et son unique valeur est instrumentale.

Comme le disait Simone de Beauvoir, « l'homme recherche en la femme l'autre entant que Nature et semblable. Mais nous savons quels sentiments ambivalents la Nature inspire à l'homme. Il l'exploite, mais elle le détruit, il est né d'elle et il meurt en elle ; elle est la source de son être et le royaume qu'il assujetti à sa volonté ; la Nature est une veine de matière brute dans laquelle l'âme est emprisonnée. »

Améliorer la technologie, dévaster les forêts, violer des femmes, l'homme civilisé crée l'impression trompeuse de contrôler la nature, et par là même, nie sa propre mortalité. Son propre sens du vide est projeté sur le monde extérieur, qui est perçu comme froid, hostile, et essentiellement dénué de sens. Tout cela montre clairement que le processus de masculinisation est par beaucoup d'aspects synonyme de celui de domestication. L'assujettissement de la femme par l'homme représente la subordination de la chair à l'esprit, le contrôle de l'esprit rationnel. À la base de ceci est, comme cela a déjà été indiqué, une idée d'opposition entre l'esprit et la matière, qui plus vraisemblablement a ses racines dans les sociétés hiérarchiques qui se sont développées lors de la transition vers une vie sédentaire il y a environ 10 000 ans.

Nous sommes, comme Griffin l'a démontré, divisés contre nous-même. Où cela laisse-t-il donc les femmes? Sommes-nous, comme certains hommes philosophes aimeraient que nous soyons, moins capables pour la pensée rationnelle et symbolique ?

L'idée d'une division stricte entre le génétique et le social est hautement symptomatique de la pensée occidentale polarisée. Il n'existe aucune prédisposition génétique. Le concept de l'hérédité des traits de caractère n'a de sens que dans un contexte spécifique ; le génotype est inextricablement lié au phénotype ; isolé, ce dernier n'est que pure abstraction. A noter aussi que même si des différences statistiques ont été trouvées entre hommes et femmes, le fait que quelques individus ne puissent pas être correctement décrit par le

Selon les théories influentes de la morale comme celle de Kant, les femmes n'ont pas la même capacité de raisonnement moral, étant totalement gouvernées par leurs émotions. Une action dictée par celles-ci, par exemple lorsqu'une femme sacrifie sa vie pour sauver celle de son enfant, ne peut être vue comme une action morale, selon Kant ainsi que plusieurs autres de ses disciples contemporains.

La femme, dont la pensée est particulière, est incapable de raisonner en termes de valeurs. Tout comme la nature, la femme n'a aucun moyen de transcender son existence physique et est ainsi réduite à un état plus primitif. Cette identification de la femme à la nature résulte de la description des femmes selon laquelle elles seraient moins humaines que les hommes; la rationalité est en effet considérée comme la seule capacité humaine qui élèverait le genre humain de son environnement non-humain.

D'un point de vue occidental, la vie a traditionnellement été partagée par des dichotomies telles que nature / culture, matière / esprit, aussi bien dans les sphères privées que publiques; à cause de son « incapacité à raisonner rationnellement », la femme a été exclue de cette dernière. Elle a été, à la place, chargée de s'occuper de la sphère privée, pour que son mari puisse totalement transcender son existence matérielle.

« ***la rationalité est en effet considérée comme la seule capacité humaine qui élèverait le genre humain de son environnement non-humain.*** »

Comme mère, la femme devient le symbole de la dépendance et du rattachement à l'environnement physique si méprisé par l'individu masculin. Pour lui, elle représente le souvenir de l'impuissance à faire combler sa faim, du besoin inconditionnel et par le biais de ses désirs charnels sans bornes, un rappel à sa propre mortalité. Être né d'une femme est, pour un homme ayant grandi dans une culture de haine à l'égard de la femme, une source aussi bien de peur que de frustration.

Une étape naturelle dans le processus de masculinisation, dont les principaux composants sont l'autosuffisance et l'indépendance, est ainsi l'assujettissement et la domination de la nature et cela dans le but même de nier que celle-ci est le pré-requis à sa propre existence. Par le biais de la société patriarcale, l'homme paradoxalement se fait complètement dépendant d'une femme qui va prendre soin de ses besoins physiques primaires, dans le but de nier sa dépendance à la sphère physique.

tout l'indépendance par rapport à la volonté d'autres personnes. L'accepter pour soi c'est l'accepter pour l'autre et c'est admettre que notre volonté ne lie personne d'autre que nous même. En d'autre terme, *j'expose, je propose mais je n'impose pas*. Voilà bien un concept hautement difficile à accepter pour ceux qui s'érigent en leaders moraux, en théorisateurs éclairés, en élite *# 1* du prolétariat et pour tous les autres centralisateurs opportunistes.



Comme il est généralement admis, l'individualisation des moeurs a contribué à la généralisation de l'idéal de liberté et d'autonomie individuelles. En prenant l'orientation sexuelle en exemple, on peut constater que dorénavant celle-ci est considérée par la plupart des gens comme un choix qui relève strictement d'une détermination personnelle sur laquelle la morale collective n'a pas à s'exprimer. Il en va de même avec les autres sphères de notre vie personnelle qui ne doivent plus êtres soumises à des diktats oppressifs de ce qui est acceptable ou non concernant nos désirs et aspirations. J'en viens moi aussi à avoir la ferme confiance des anarchistes individualistes en l'autonomie individuelle et dans les critères personnels lors de la prise de décision, sans exclure ni les affections ni les désirs. Plus nos désirs et nos convictions sont atténués, moins nous avons de force combative, et plus nous sommes portés au sacrifice de soi face aux plus forts qui tenteront de nous subjuguer.

Intérêt commun VS intérêt individuel

il est temps de casser le mythe

L'anarcho-individualisme est une conception qui pose le primat du droit des individus sur la puissance du collectif. Une telle définition ne signifie pas que dans une société ''individualiste'' toute dimension collective a disparu, elle suggère plutôt que, dans ce cadre, aucune ''raison de société'' subordonnant le bonheur et la liberté des individus à la conservation de l'ordre social ne peut être considérée comme légitime. L'individualisme renverse le principe qui veut que l'on parte du général pour le particulariser. Il pose le singulier au départ, afin de

l'universaliser. En ce sens, il récuse la conception du bien commun qui s'impose aux aspirations individuelles, car ceci est une totale contradiction en ce sens qu'il n'existe pas de ''commun'' en dehors des individus. Comment en effet établir des principes qui permettraient de répondre aux besoins et aux attentes de tous sans satisfaire les intérêts de chacun ? Faire croire le contraire c'est masquer que le prétendu intérêt général est en fait son propre intérêt personnel qui tente de s'imposer à celui des autres. Comme le dit la maxime individualiste : *« Il faut savoir, derrière chaque intérêt commun, à qui cela profite. »*

Pluralité et diversité
contre le one way idéologique

Dans une optique individualiste et libertaire, le terme ''individu'' a essentiellement pour fonction d'exprimer que toute personne humaine est ou doit être un être autonome qui commande sa propre vie, et en même temps que toute personne humaine est à certains égards différente de toutes les autres, ou peut-être, là encore, qu'elle devrait l'être. La différence et la multitude sont des richesses qui augmentent les potentialités de ce que nous pouvons faire ensemble. Puisque les situations et réalités sont multiples et diverses, soyons nous-même multiple et divers. L'anarchiste individualiste refuse les dogmes qui visent à standardiser de manière opportuniste nos divers mode de vie, il affirme que le *one way* idéologique ne reflète pas la pluralité des intérêts de chacun, des pratiques libertaires possibles... de la vie elle-même qui est par définition plurielle. Il dénonce l'arrogance de ceux qui voudraient nous faire croire qu'il existe un modèle unique (*mainstream*) pour faire face aux multiples défis qui nous sont et nous seront posés. Comme le disait si bien Guillaume de Humboldt : *« Le grand principe est l'importance essentielle et absolue du développement humain dans sa plus riche diversité »*. Mais qui dit diversité dit aussi difficulté à standardiser et à centraliser l'ensemble,



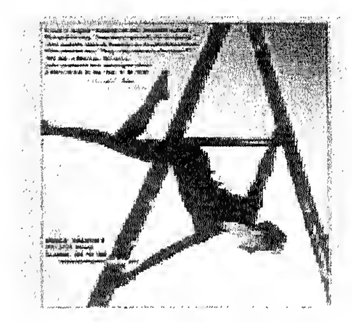
Division binaire en fonction du sexe et pensée dualiste

Par Helena

L'idée selon laquelle il y aurait deux sexes strictement et binairement définis, est elle-même le résultat du système de pensée occidental dualiste.

L'objectivité, un des principaux idéaux d'une société aliénée, a historiquement été définie comme étant une qualité explicitement masculine. La capacité de s'extraire de son environnement est un talent caractéristique d'un esprit rationnel, d'un esprit « masculin ». Implicitement, le concept d'objectivité implique une dichotomie axiomatique[1] entre le sujet et l'objet, une distance émotionnelle entre les deux, tout comme l'idée d'une absence de mise en perspective par l'observateur, un point de vue entièrement neutre.

Ce concept de l'objectivité résulte d'une interprétation du savoir qui est vu plus comme un rapport de pouvoir que d'interdépendance ; acquérir un savoir objectif au sujet de quelque chose est d'avantage conquérir celle-ci que la comprendre. L'homme est perçu comme séparé et supérieur à son environnement. Ainsi, la rationalité, c'est-à-dire la capacité de transcender ses sentiments par le biais de la pure raison, a traditionnellement été vue comme un trait masculin au sein de la civilisation occidentale.



En commençant par Platon qui a identifié la femme avec la matière et l'homme avec la forme. Plus tard, des philosophes comme Hegel ou Rousseau, ont vu la femme comme un être totalement différent de l'homme, n'ayant avec lui pas plus de points communs que l'animal. La distinction entre les sexes ne fut pas cependant toujours explicitement valorisée ; Rousseau par exemple a souvent peint une image très romantique de ce qu'il pensait être la nature féminine, très semblable à l'image du « noble sauvage ».

[1] NdC. Division qui marque l'opposition entre deux éléments, postulats, axiomes, i.e. entre deux « vérités » indémontrables qui s'imposent comme évidences et considérées comme universelles.

terres les plus fertiles, son altitude est des plus basses, étant anciennement occupée par des mers intérieures qui y ont déposés des sédiments. L'ironie de l'urbanité repose dans la destruction des sols et la propension à habiter ses déserts aménagés. Les populations fleurissent dans ces centres fragiles selon leur aptitude à réduire le potentiel créateur de la base. Un nouveau cynisme apparaît à l'observation que ces centres, ainsi positionnés, seront les premiers touchés par la hausse des mers. New-York tire ses eaux des Grands Lacs. Des millions attendent, plus ou moins conscients, la translation de mégapole à nécropole.

Citoyenneté. Le deuxième nom de « cité » est *écocide*. La citoyenneté est une autre corde au thème du progrès, elle défend le Capital et l'État. Progrès est linéarité, mais le Chaos d'une vie exempte d'humiliation et d'aliénation ne peut se nourrir qu'aux *racines* de l'espace même, c'est-à-dire l'imprévisible sensualité de l'*immédiat* qui se dévoile hors du Temps, du Langage, du Genre, du Nombre, de l'Art… dans la volupté sauvage de l'anti-civilisationnel. Nous savons que toute *action* radicale réconcilie, un petit peu, la blessure qui nous sépare de nous-même et du monde. De son côté, tout déploiement civique précède une négation *plus poussée* de la nature, elle est un autre chapitre de domestication, un autre vomissement du Léviathan. Les citoyens-nes, quant à eux-elles, demeurent à la *mesure* de leurs cités : ternes et prévisibles.

Pour leur échapper, il faut *devenir* révolte.

Déconstruction. L'espace est dénué de sens, à partir de lui tout territoire est construit… il est donc *déconstruisible*. À la mesure de ce que nous sommes, toute conception se réduit à une poussière en suspens : nous percevons chaque dalle de béton, chaque tuyau de PVC, chaque mètre cube de smog comme étant nôtre et nôtre seule – *nous* avons fait cette réalité et pouvons la changer à tout instant. Face à la violence inanimée de l'urbanisme, les structures les plus imposantes apparaissent *transparentes*, construites, temporaires. Notre lucidité *devient* la pourriture du macadam. Rien n'est absolu, pas même leurs prisons, pas même leurs parlements : *nous pouvons tout détruire*.

d'où la crainte et le dénigrement affiché envers ces conceptions, ô combien compréhensible, par certaines personnes qui y voient là une attaque à leurs intérêts propres.

En guise de conclusion

autonomie et association

Plusieurs voudraient faire croire que l'idée d'individualisme et celle d'association sont antagonistes. Rien n'est plus faux ! Pour venir à bout de leurs problèmes sociaux, les gens n'ont pas le choix, ils doivent continuer à former des coalitions sociales et politiques. Mais ces coalitions ne doivent plus obéir à un schéma stricte, par exemple le schéma de classes. Pour rompre sur le plan social et politique l'isolement des existences individuelles autonomes, il faut plutôt recourir aux événements et aux évolutions les plus diverses. Ainsi, les alliances conclues sont ponctuelles, spécifiques à une situation ou à un thème donné, extrêmement fluctuantes. Elles impliquent les groupes les plus différents, provenant des univers les plus différents, et se défont comme elles se sont faites. À cet égard, les coalitions sont des alliances d'intérêts liées à des situations et à des personnes données, conclues dans le cadre d'une lutte existentielle individuelle sur les champs de bataille sociaux. En somme, elles n'ont d'autres existence que celle pour laquelle elles ont été mises en place.



Frontieres cruelles, frontieres mortelles

Née avec la citoyenneté canadienne, les frontières internationales représentent pour moi qu un moment long et ennuyant, afin de faire la vérification de papiers. Par contre, pour des millions de gens, ces frontières peuvent représenter une source d injustice immense, voir même la dernière porte a franchir avant la mort. Justement, combien y a t il de morts par jour entre la frontière du Mexique et des Etats-Désunis par exemple ... L an passé, les statistiques ont comptés plus de 400 personnes décédées en tentant de franchir la porte cruciale entre le Mexique et les Etats-Désunis.

Maintenant, afin de remédier a la situation, un solution des plus intelligentes a été apportée:
"L'immigration aux Etats-Unis en provenance d'Amérique latine, et tout spécialement du Mexique, est un fait bien connu. Pour lutter contre l'immigration latino-américaine, le gouvernement états-unien envisage de construire un mur de 130 km entre le Mexique et les Etats-Unis où vivent plus de 35 millions d'hispaniques. Ce projet, ainsi que d'autres concernant l'expulsion des clandestins et la poursuite des personnes qui les embaucheraient, suscitent une très vive opposition aux Etats-Unis. Des manifestations monstres ont eu lieu. A Los Angeles, par exemple, entre 500 000 (selon la police) et un million de personnes (selon les organisateurs) ont envahi les rues. Les Latino-Américains, dont en premier lieu les Mexicains, courent des risques importants en traversant la frontière. Beaucoup trouvent la mort, notamment dans le désert d'Arizona. C'est ce que développe l'article ci-dessous paru dans le bulletin Ch*iapas Al Dia*, n° 498." Voir référence a l'adresse suivante pour plus d informations : http://www.dial-infos.org/05_archives/html_05texte/dialD2873.html

Vivant présentement en Amérique centrale, toujours avec ma super citoyenneté canadienne, mais partageant ma vie avec un individu d'Amérique du Sud et en plus, avec une apparence "non-appréciée" (tatouage, piercings, dreads, etc.), les temps sont difficiles. Par exemple, seulement a cause de son apparence, mon copain a passé 12 jours en prison, dans l'attente de son expulsion en

conçu ainsi : sa disposition nous invite à entretenir l'insoutenable. L'intériorisation est d'usage pour l'Ordre, elle manufacture, non pas des sujets, mais des *objets*. Conformité, non-conformité, mobilisation, récupération, etc. – qu'importe : un seul sentier se dessine, l'injustifiable, auquel nous résistons, par ce qu'il n'y a plus d'*ailleurs* où retraiter.

Civilisation. Comme incarnation de la symbolisation par l'abstrait, elle désigne la totalité systémique de l'autorité : elle produit et détruit des territoires, elle fait sienne le monopole de ce qui *est* et ce qui *n'est pas*, de ce qui *peut être* et ce qui *ne peut pas être*, pour la seule raison qu'elle croit avancer vers l'infini *malgré* le monde « fini ». Elle s'approprie tout ce qui est de réalité symbolique et de « ressources » naturelles, par elle et pour elle, dans une linéarité nécessairement fausse, aux frais de ses intrants, c'est-à-dire l'habitat et ses habitats, dans la hantise d'un Chaos qui ne l'a pourtant jamais quittée.

La géographie. La géographie a comme objet la connaissance de l'espace, qui comprend implicitement la *maîtrise* de l'espace. Son œuvre, dans sa seule expression humble, serait le recensement partiel de la violence civilisationnelle. Mais comme elle est propre à l'académie, elle ne produit *rien* d'honnête. Ses académiciens-nes sont aveugles par force d'apprentissage : leur discipline servait anciennement à faire la guerre, toujours n'est-elle qu'une *autre* technique de réification – principalement en termes d'*étendue*. La vérité expérimentée de l'espace contient en elle la dissolution même de l'académie, elle doit fuir l'institution dès sa naissance. L'académie toute entière n'est alors qu'un barrage de désillusion pérennielle qui, malgré son inconsistance et son inutilité prouvée, se refuse pourtant à *nihil*, par l'attrait séculaire du pouvoir et de la prestance. Elle *se* croit. Plus elle s'atrophie, plus elle *projette* du mouvement. Ses forces atténuées, son savoir se fixe dans la stase de la poussière et de l'accumulation. Balancer du pavé à des rangs de police anti-émeute : voilà une géographie *active*.

La ville. La ville, élaborée aux dépends de sa périphérie, est un désert, un sur-cimetière : une colonne de la Civilisation. Généralement bâtie sur les

Les lieux. Tout lieu comme tel (place publique, centre d'achat, maison, bureaux, etc.) s'inscrit discrètement au sein d'un système complexe de non-lieux (rues et ruelles, stations de métro, bretelles d'autoroutes, etc.). La fonctionnalité de l'espace urbain réduit, en croissant, l'étendue de l'activité humaine, jusqu'au moment où le sens même de la vie se veut déterminé par l'infrastructure en place, *simplement parce qu'elle est là en premier*, toujours décidée en termes de pouvoir et de limitations. Le flicage du territoire ne relève pas d'une idéologie particulière mais de l'Idéologie même, le problème que pose l'humain pour l'humain – l'espoir comme principe politique qui ne faillit jamais à nier le seul sujet politique, c'est à dire l'Autre. Le lieu, c'est une expression du sens aveugle : le lieu de confinement. Le non-lieu, c'est sa source et son déchet – et c'est le premier endroit où les radicaux convergent.

Omniprésence. *Où est le formulaire pour se désaffilier de l'État?* Il a, dans ses incarnations spécifiques, quadrillé toute surface habitable, créant une supersphère psychosée – une prison de partout, aux degrés qualitativement hiérarchisés, du penthouse à la cellule de détention. À une autre échelle, le découpage géopolitique du globe est une maigre expression de la division interne de l'espace, au rythme de la prétendue mondialisation rien n'est plus sûr que l'omniprésence d'une *volonté* existante de faire appliquer une ligne de conduite précise quant à l'usage adéquat du territoire. Une sorte de méta-bureaucratie territorialise l'espace à n'en plus finir, quelle soit colorée de gauche ou de droite ne changera jamais sa brutalité.

Répression. L'élite dirigeante (qu'importe laquelle, tant qu'elle *dirige*) cherche inlassablement à occuper le sens commun. Elle décide de l'usage propre ou impropre de l'espace, notamment pour meubler sa dominance, mais aussi *par rapport à la résistance qu'on lui procure*. Au début, le Sommet des Amériques était réduit à quelques édifices, mais la rumeur de l'opposition a inspiré l'État a créer un *nouveau* territoire pour sa défense : la zone militarisée. L'offensive de rappropriation fut double : les médias, en premier, et la police, en second. L'espace urbain est

Amérique du Sud et tout cela, pour cause de fascisme. Ses papiers étant tous en règle, mais son apparence qui dérangeait au plus haut point… Les autorités gouvernementales voulaient son départ immédiat. L aide d un avocat a été essentielle, afin de le sortir de cette merde. Aujourd'hui, nous travaillons conjointement avec les droits humains, afin de pouvoir contrer cette injustice, non seulement pour le "copain" en question, mais pour les milliers d'innocentEs enferméEs sans raison ou seulement pour être ce qu ilsElles sont. Les communautés marginales sont la cible de ces sociétés discriminatoires, racistes et fascistes et la lutte reste encore bien immense.

Au cours de cette lutte, comme mentionné ci-dessus, les gouvernements, toujours aussi radieux et intelligents, adoptent des lois et développent des moyens stratégiques, afin de prévenir ce type d injustice. En effet, ce mur qu'ils veulent construire nous rappelle que nous faisons partie d un monde sans respect pour l'être humain et encore moins sans respect pour les sans papiers, les "sans argents", les sans statuts !!!

Il me semble que le mur de Berlin avait été un bel exemple historique, lors de sa destruction. Et les Etats fascistes qui ne comprennent toujours pas...

On la prend ou maintenant notre dose d'espérance?





Festival du film de Toronto

Brad Pitt fait courir les foules

LE QUOTIDIEN GRATUIT n°1

métro

MARDI 12 SEPTEMBRE 2006 • VOL 6 • N° 135 • WWW.METROPOINT.C

George W. Bush parle de la guerre au terrorisme

«Une lutte pour la civilisation»

George W. Bush a affirmé, hier soir, que la guerre contre le terrorisme n'en est qu'à ses débuts.

La guerre en Irak?

SPORTS P/19

Un « échelon » américain avec les Alouettes

Harper défend la mission en Afghanistan

ACTUALITÉS P/3

Civilisation, espace et territoire

> I leave you to your knowledge and your legal codes: I leave you to your submarines and bombs. Still you laugh at my beautiful freedom, my ignorance, my vigour. Yesterday the sky was beautiful to look at: the eyes of the unknowing gazed at it.
>
> *- Bruno Filippi, 1916*

... désordre dans le désordre.

I.

Espace et territoire. L'un constitué d'une recension de distance et de frontières, l'autre étant l'appropriation idéelle ou matérielle du premier. Le territoire est un calque sur l'espace absolu, mais il ne *peut* le couvrir en totalité – le territoire est la mesure de l'œil humain sur son habitat, disséqué à grande technologie et pourtant quasi-aveugle, du simple fait qu'il est absorbé par sa *propre* réalité, son propre monde, d'un regard substantiellement positif. L'espace comme cadre de vie est pourtant inquantifiable : la notion n'existait pas avant qu'on se *sépare* d'elle. Maintenant on parle d'espace comme préambule aux frontières – du voisin, du village, de la ville, de la banlieue, de la région, de l'État, *ad nauseam*, parce que l'espace comme concept, avant d'être vécu ou même perçu, est simultanément utilisé et nié par la Civilisation. À partir de celui-ci, tout territoire apparaît comme la prise statique d'un canevas dénué de sens. Tout territoire est, alors, dans le discours, la stratégie ou la pratique, produit et réduit par l'adage des relations de pouvoirs et la débilité du sens *créé*.